DAVID GARCIA RODRIGUEZ ET KARMAFILMS DISTRIBUTION PRESENTENT

FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

LE CHEMIN
(EL CAMINO)

UN FILM DE ANA **MARISCAL**
D'APRES LE ROMAN DE MIGUEL **DELIBES**

VERSION RESTAURÉE 4K

DISTRIBUTION
KARMAFILMS DISTRIBUTION
30, rue des Trois Bornes
75011 Paris
Tél. : 01 55 06 05 14

PROGRAMMATION
Alice Rouillard (Province) : 07 72 77 08 71
Fabien Gohier (Paris - RP) : 06 69 57 98 45

karmafilms.programmation@gmail.com

PRESSE
Bossa-Nova / Michel Burstein
32, bd Saint-Germain - 75005 Paris
01 43 26 26 26 - bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

karmafilms

LE CHEMIN (EL CAMINO)

Un film de ANA MARISCAL
d'après *El Camino* de MIGUEL DELIBES

Daniel «le Hibou» doit quitter son village natal pour aller étudier à la ville. Les jours précédant son départ, Daniel et ses inséparables amis, Roque «le Bouseux» et Germán «le Teigneux», jouent, font quelques blagues et, surtout, observent le monde particulier des adultes.

ANA MARISCAL, UNE DES PIONNIÈRES DU CINÉMA ESPAGNOL FÉMININ

Le nombre de femmes réalisatrices en Espagne a été réellement limité jusqu'à 1970 : seuls quatre noms qui, en fonction des sources, peuvent se réduire à trois. Ce sont Rosario Pi dans les années 1930, ainsi que Margarita Alexandre et Ana Mariscal, figures emblématiques dans les années 50 qui, sans jamais atteindre une reconnaissance et un prestige comparables à ceux des réalisateurs contemporains les plus remarquables, doivent être citées comme les véritables pionnières du cinéma féminin en Espagne.

Ana Mariscal est un cas atypique du cinéma espagnol parce qu'elle est l'une des rares femmes à avoir pu réaliser dix films.
La patriarcale dictature franquiste ne laissait guère de place aux femmes entreprenantes et rendait très difficile leur accès à la quasi-totalité des secteurs professionnels. Un des domaines où une femme avait plus que des difficultés à accéder est bien le monde cinématographique et, plus précisément, celui de la réalisation.

Controversée, touche à tout, contradictoire, imprévisible, la carrière d'Ana Mariscal est difficile à résumer, mais pour cette même raison, est infiniment riche. Son anticonformisme inné et un conservatisme politique indéniable en font un personnage ambigu qui ne peut prétendre ni à l'un ni à l'autre.

En tant qu'actrice, Ana Mariscal est devenue l'une des grandes stars du cinéma espagnol dans les années 1940. Son personnage dans le film *Raza* (Sáenz de Heredia, 1941), monument patriotique et religieux, marque sa carrière. Ce film sur la guerre civile espagnole dans lequel elle interprète le rôle de la muse de Francisco Franco (sous le pseudonyme Jaime de Andrade) la poursuivra jusqu'à sa mort en mars 1995.

Ce préjugé idéologique a éclipsé son œuvre pendant des années, non seulement en tant qu'actrice mais aussi comme réalisatrice et productrice. Ana Mariscal fut malgré tout l'une des premières à se tenir derrière la caméra pendant la dictature espagnole.

UN ROMAN SUR L'ENFANCE SANS CONCESSION

Pour son septième long-métrage *El Camino* (1964), elle adapte le roman homonyme de Miguel Delibes publié en 1950, et l'une de ses œuvres les plus personnelles, comme elle l'expliquait à l'époque : « *Un film sans concession, le plus pur, celui qui correspond le plus à moi et à mes goûts* ». Elle signe le scénario en tandem avec José Zamit et collabore avec Miguel Delibes lui-même. La voix de la réalisatrice apparaît dans les premières minutes du film.

Bien que certaines des approches esthétiques et politiques rapprochent ce film du «nouveau cinéma espagnol», les raisons pour lesquelles il a été exclu du canon seraient de nature extra-cinématographique.
Dans ce nouveau contexte de cinéma espagnol, Ana Mariscal n'a jamais pu être associée au groupe formé par Carlos Saura (*La chasse, Cria Cuervos*), Basilio Martín Patino ou Miguel Picazo. Il n'existe aucune trace d'avant-première du film, mise à part sa projection à Candeleda (Ávila), le village où le film a été tourné. Les critiques n'y ont accordé aucune attention.

LE CHEMIN (EL CAMINO)
Un film de Ana MARISCAL
1964 | Espagne | 91 mn | Noir et Blanc | 1,33 : 1
VISA N° 155 229 | VOSTF

ANA MARISCAL

Ana Mariscal commence sa carrière au début des années 1940, apparaissant dans deux films : *Dulcinea* réalisé par Luis Escobar - une adaptation de la pièce *Dulcinée* de Gaston Baty - et *El último húsar* de Luis Marquina.

Bien que Mariscal ait continué à jouer tout au long de sa carrière, apparaissant dans plus de cinquante films, elle en a eu assez d'interpréter les mêmes personnages au début des années 1950 et a créé les siens avec sa propre société de production (Bosco Films). Le premier long métrage de Mariscal sous Bosco Films, *Segundo Lopez, aventurier urbain* (1953), est un succès critique et est considéré comme l'un des premiers exemples du mouvement néoréaliste espagnol. Mariscal a réalisé une dizaine de films avant de revenir devant la caméra dans plusieurs rôles à succès avant sa mort en 1995.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

RÉALISATRICE

- *Segundo López, aventurero urbano* (1953)
- *Juego de niños* (1957)
- *Con la vida hicieron fuego* (1957)
- *Carlota* (1958)
- *La quiniela* (1959)
- *El camino* (1964)
- *Los duendes de Andalucia* (1965)
- *Vestida de novia* (1966)

ACTRICE

- *Una sombra en la ventana* (1945)
- *Un hombre va por el camino* (1949)
- *De mujer a mujer* (1950)
- *L'autre femme* (1964)

« Si l'œuvre de Miguel Delibes, commencée en 1947, montre une fois de plus que le régime franquiste était loin d'être une friche culturelle, l'œuvre cinématographique d'Ana Mariscal, encore méconnue et mal connue aujourd'hui, témoigne de l'existence d'un cinéma à vocation sociale au-delà de Berlanga et de Bardem toujours rappelés. Malgré la censure, Mariscal, dès son premier film, Segundo López, aventurier urbain *(1953), a également pu offrir un regard anticonformiste sur la société du moment, comme l'illustre ce film. »*

Rafael Nieto Jiménez -
Miguel Delibes y el cine español

LE CHEMIN - 1950

Le Chemin
disponible aux éditions Verdier
Traduction de Rudy Chaulet

Miguel Delibes a 30 ans lorsqu'il publie son troisième roman *El Camino* en 1950, c'est son livre le plus connu, le premier adapté à l'écran. Il est publié pour la première fois en France en 1959 aux éditions Gallimard. *El Camino* est aujourd'hui souvent commercialisé en coffret thématique avec *Las Ratas* (1962) et *Los Santos Inocentes* (1981) sous le titre *La Trilogia del campo*.
Le film n'a pas les marques du temps qui ont placé le roman dans l'Espagne d'après-guerre. De cette façon, l'Espagne rurale qu'Ana Mariscal dépeint coïncide avec l'époque de l'énonciation du texte, c'est-à-dire le début des années soixante.
Mariscal utilise ainsi le travail de Miguel Delibes pour mettre le doigt sur la plaie de l'exode rural, qui a contraint des milliers d'Espagnols à migrer vers les centres urbains. Cette vision critique ne rentre pas tout à fait dans le cinéma populaire du moment, où se détachent les comédies roses sur la jeunesse des villes ou celles qui traitaient de la migration des campagnes de manière humoristique et dépolitisée.

Quelle a été votre intention profonde en écrivant Le Chemin ?
« Simplement évoquer, en la romançant, la seule étape de la vie qui, à mon sens, s'écoule sans ennui : l'enfance. Ce qui est terrible, c'est qu'à cet âge nous ne nous rendons pas compte de notre bonheur et que nous vivons dans l'impatience de devenir des hommes. En écrivant Le Chemin, *je me suis totalement évadé de l'époque actuelle pour revivre, mais cette fois-ci en toute confiance, les heureuses impressions de l'enfance. Mon intention a été de réveiller chez le lecteur le souvenir des années qui s'en vont si vite et qui constituent la valeur suprême de notre existence. »*

Miguel Delibes
Propos recueillis par Claude Couffon
Les Lettres Françaises - 17/05/1959

MATÉRIEL PROCHAINEMENT DISPONIBLE :

- Affiches 120x160 et 40x60
- Film-Annonce
- Cahier pédagogique CINÉLANGUES

Un film de **Ana MARISCAL**
avec **José Antonio MEJÍAS - Julia CABA ALBA - Ángel DÍAZ**
Maribel MARTÍN (Les Saints Innocents - Mario CAMUS)
Jesús CRESPO - Joaquín ROA - Mary DELGADO
Scénario **Ana MARISCAL - José ZAMIT - Miguel DELIBES -** Directeur de la photographie **Valentin JAVIER**
Musique **Gerardo GOMBAU -** Produit par **BOSCO FILMS**

ENTRETIEN AVEC LE FILS D'ANA MARISCAL, DAVID GARCIA RODRIGUEZ, PAR CHARLOTTE PAVARD A L'OCCASION DE LA PRESENTATION DE LA COPIE RESTAUREE DU FILM A CANNES CLASSICS 2021.

Votre mère fut productrice sous Franco, à une époque particulièrement conservatrice en Espagne : comment a-t-elle su s'imposer en tant que femme ?

Ma mère avait déjà une longue carrière d'actrice derrière elle quand elle décida, au côté de mon père qui était alors son petit ami, de produire son propre projet. C'était un projet que l'on rangerait aujourd'hui dans la case « ciné indépendant », bien loin du cinéma grandiloquent qui était alors de mise dans l'industrie cinématographie espagnole.

Une fois le projet lancé, ma mère envisagea de passer derrière la caméra. Elle me disait toujours que cette décision avait été prise naturellement, sans que sa condition féminine n'influe sur la décision.

En revanche, quand elle filmait, elle instillait une vision toute féminine.

Comment produisait-elle ses films, concrètement ?

Les projets étaient financés par la famille et les amis. Ma mère et mon père Valentín Javier étaient associés, ils décidaient ensemble des projets et des investissements. Il ne faut pas oublier les limites juridiques qui existaient en Espagne à l'époque, une femme ne pouvait pas signer de contrats et réaliser des transactions si facilement. Mon père se chargeait donc essentiellement de l'aspect financier, et ma mère des relations avec l'administration et les médias, du casting, du scénario, de la musique, des lieux de tournage...

El camino est un film réaliste par choix mais aussi pour des raisons financières. Tout a été tourné en décor naturel : les rues et maisons madrilènes, une lumière d'ambiance et c'est tout... C'est à mes yeux un grand film, mais il fait partie de ces projets indépendants qui ne trouvèrent pas de distributeur car jugés trop peu commerciaux, avec une thématique inappropriée. Il ne fut jamais projeté dans les salles.

Quand vous étiez enfant, vous rendiez-vous compte du caractère exceptionnel de la vie et de la personnalité de votre mère ?

Pas vraiment, mais il est vrai que pendant que les mères de mes amis préparaient le goûter à la maison, la mienne voyageait beaucoup, avait des horaires bizarres et passait parfois à la télé....

J'allais souvent sur les lieux de tournage, c'était un monde fascinant pour un enfant, même si les journées pouvaient se révéler interminables. J'ai eu une enfance et une adolescence aussi difficiles que passionnantes, celles d'un enfant de comédiens.

Pouvez-vous nous parler d'El Camino ?

J'ai des souvenirs très nets des lieux de tournage à Candelada en Ávila alors que je n'avais que trois ans. Le passionnant roman de Miguel Delibes, El Camino, conte les derniers jours d'enfance heureuse du protagoniste qui se prépare à quitter son village pour étudier en ville. Le film reflète cette histoire, le souvenir idéalisé d'un village d'Espagne dans les années 1960, les paysages, la vie quotidienne, ses habitants... Avec, en plus de tout cela, une splendide troupe d'acteurs...